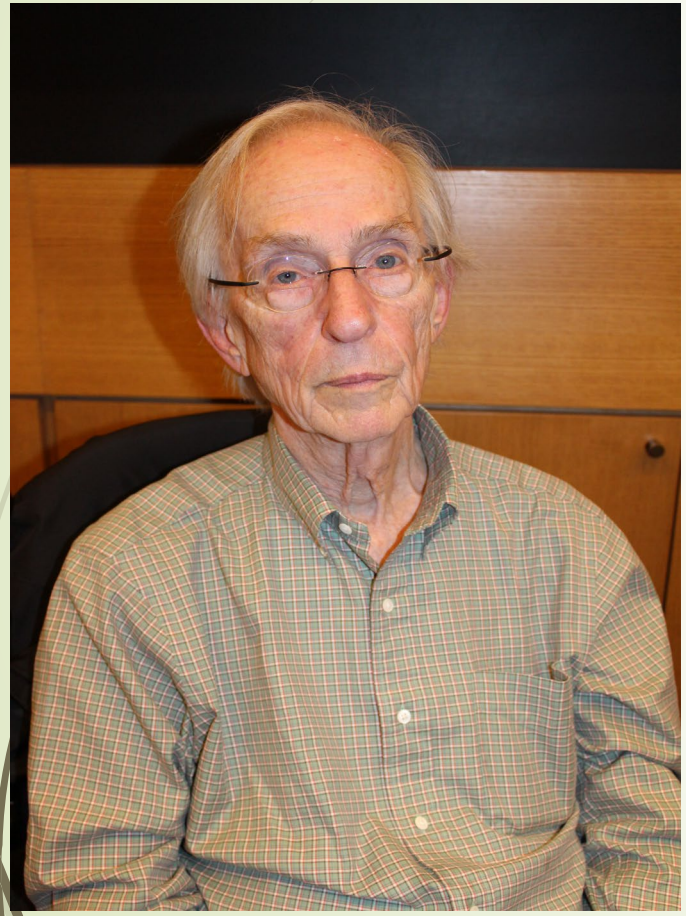
Futurisme et ésotérisme à Rome : autour de Giacomo Balla

Massimo Introvigne

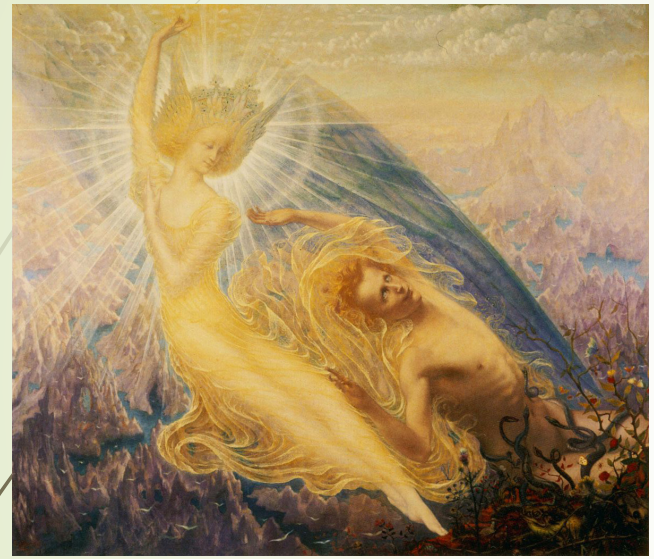
Colloque Politica Hermetica – Paris, le 4 décembre 2021

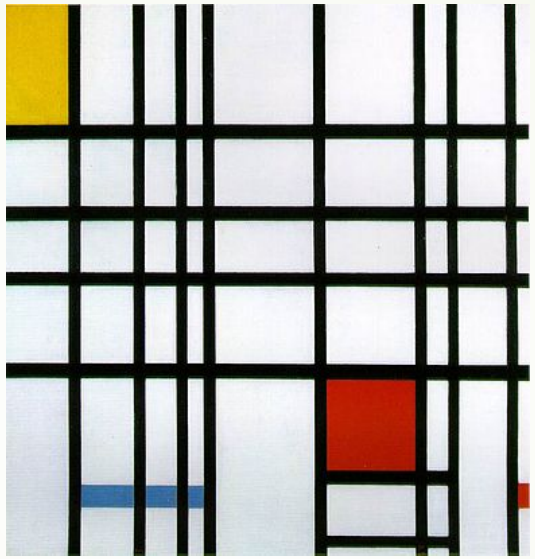
Les « mondes de l'art »



- Le sociologue de l'art américain Howard S. Becker (à gauche) soutient que l'art est socialement construit par des « mondes de l'art » où chaque œuvre est coproduite par plusieurs agents.
- Son exemple célèbre, bien que controversé : le majordome qui réveillait chaque jour le romancier victorien Anthony Trollope (1815-1882, à droite), lui servant le thé et lui permettant de commencer à écrire, faisait partie du « monde de l'art » qui produisait ses romans.

« Mondes de l'art » théosophiques



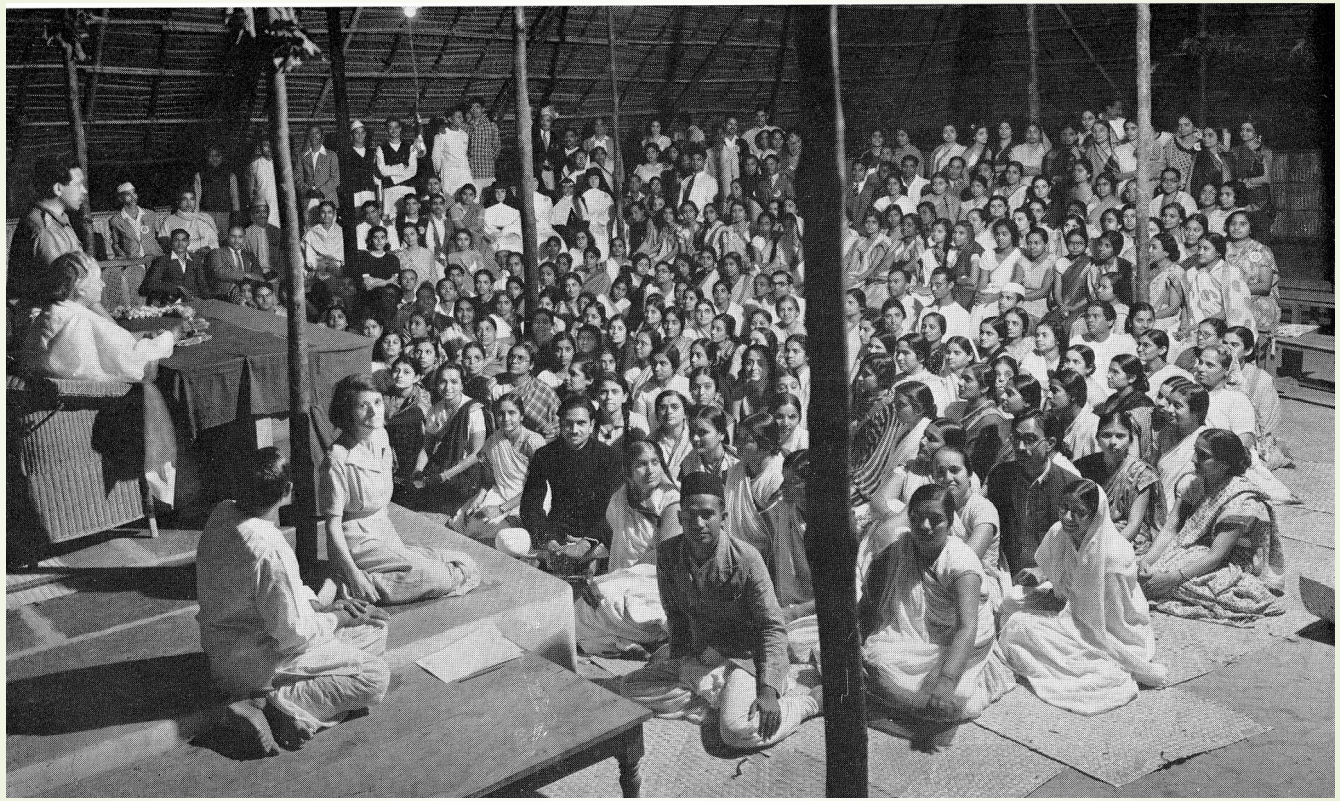


- La Société théosophique, avec ses groupes dissidents et un milieu théosophique plus large, a joué un rôle important dans le processus de création des mondes de l'art.
- Les artistes membres de la Société théosophique vont des symbolistes (Jean Delville, 1867-1953, à gauche) aux pionniers de l'art abstrait (Piet Mondrian, 1872-1944, au centre), et de la France (Paul Sérusier, 1864-1927) au Canada (Lawren Harris, 1885-1970, à droite).

La Théosophie en Italie

- Tous les premiers dirigeants internationaux de la Société théosophique, y compris Annie Besant (1847-1933), visitèrent l'Italie, où Isabel Cooper-Oakley (1854-1914, à gauche) fut chargée de superviser la promotion de la Théosophie. Les expatriés britanniques ont établi les premiers centres au début des années 1890. L'Association théosophique de Rome a été constituée le 22 février 1897.
- Le 1er février 1902, la section italienne de la Société théosophique est officiellement inaugurée à Rome lors d'un congrès présidé par Charles Webster Leadbeater (1854-1934).

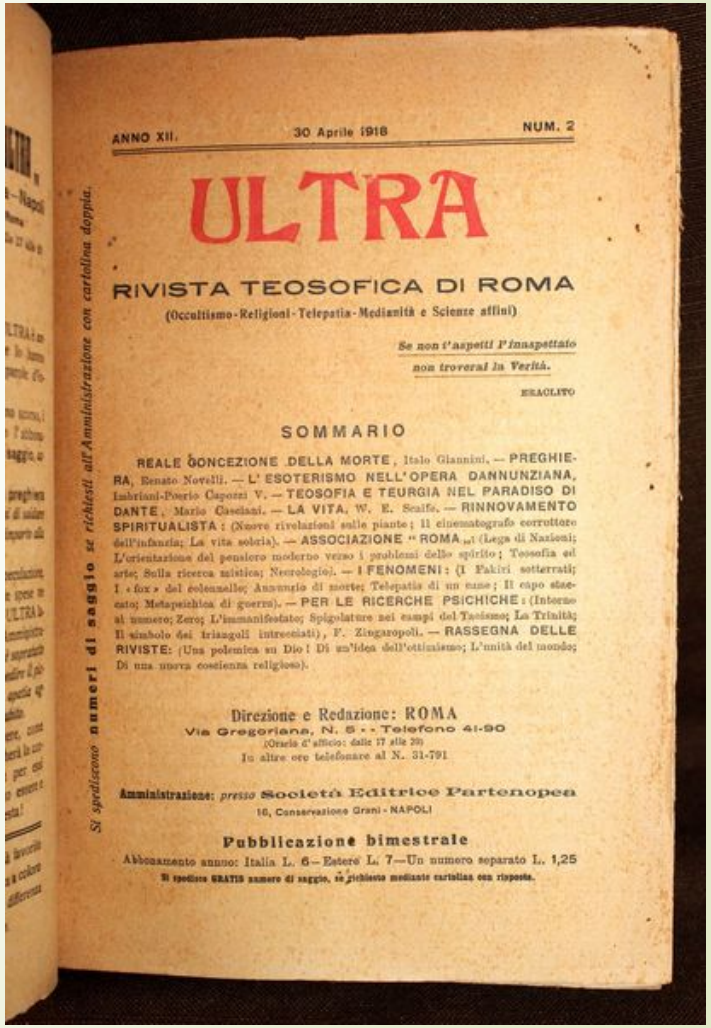
Maria Montessori, théosophe



- Parmi les membres les plus célèbres, on trouve la pédagogue Maria Montessori (1870-1952), qui réside et enseigne plus tard pour plusieurs années (ci-dessus) au siège de la Société à Adyar.

Schisme

- En 1905, 1907 et 1908, plusieurs groupes de dissidents ont quitté la Société théosophique italienne. Certains ont créé l'Association théosophique Rome, qui a fusionné en 1910 avec d'autres groupes dissidents pour former la Ligue théosophique indépendante, associée au groupe dissident du même nom établi à Bénarès en 1909.
- La Ligue publie l'influent journal *Ultra* et attire des intellectuels italiens de premier plan. Cependant, d'après Marco Pasi, « la participation aux activités de la Ligue théosophique indépendante ne nécessitait pas une affiliation au groupe, ni une profession de foi théosophique ».



ANNO XII. 30 Aprile 1918 NUM. 2

ULTRA

RIVISTA TEOSOFICA DI ROMA

(Occultismo-Religioni-Telepatia-Medianità e Scienze affini)

Se non t'aspetti l'inaspettato non troverai la Verità.

ERACLITO

SOMMARIO

REALE GONCEZIONE DELLA MORTE, Italo Giannini. — PREGHIERA, Renato Novelli. — L'ESOTERISMO NELL'OPERA DANNUNZIANA, Imbriani-Poerio Caporzi V. — TEOSOFIA E TEURGIA NEL PARADISO DI DANTE, Mario Casciani. — LA VITA, W. E. Scaife. — RINNOVAMENTO SPIRITUALISTA: (Nuove rivelazioni sulle piante; Il cinematografo corruttore dell'infanzia; La vita sobria). — ASSOCIAZIONE "ROMA" (Lega di Nazioni; L'orientazione del pensiero moderno verso i problemi dello spirito; Teosofia ed arte; Sulla ricerca mistica; Necrologio). — I FENOMENI: (I Fakiri sotterrati; I «fox» del colonnello; Annunzio di morte; Telepatia di un cane; Il capo staccato; Metapsichica di guerra). — PER LE RICERCHE PSICHICHE: (Intorno al numero; Zero; L'immanifestato; Spigolature nei campi del Taoismo; La Trinità; Il simbolo dei triangoli intrecciati), F. Zingaropoli. — RASSEGNA DELLE RIVISTE: (Una polemica su Dio! Di un'idea dell'ottimismo; L'unità del mondo; Di una nuova coscienza religiosa).

Direzione e Redazione: ROMA
Via Gregoriana, N. 5 - - Telefono 41-90
(Orario d'ufficio: dalle 17 alle 20)
In altre ore telefonare al N. 31-791

Amministrazione: presso Società Editrice Partenopea
16, Conservazione Grani - NAPOLI

Pubblicazione bimestrale

Abbonamento annuo: Italia L. 6 — Estero L. 7 — Un numero separato L. 1,25

Si spedisce GRATIS numero di saggio, se richiesto mediante cartolina con risposta.

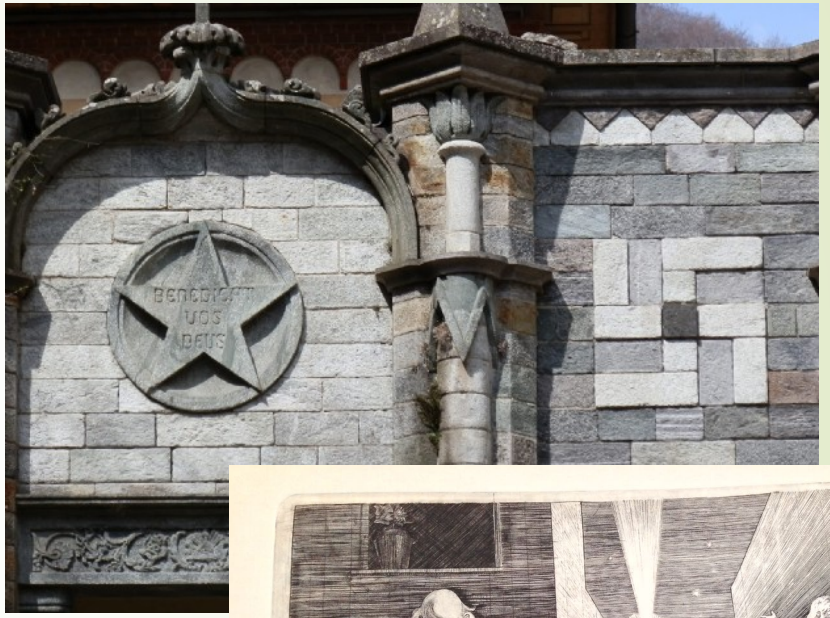
Si spediscono numeri di saggio se richiesti all'Amministrazione con cartolina doppia.

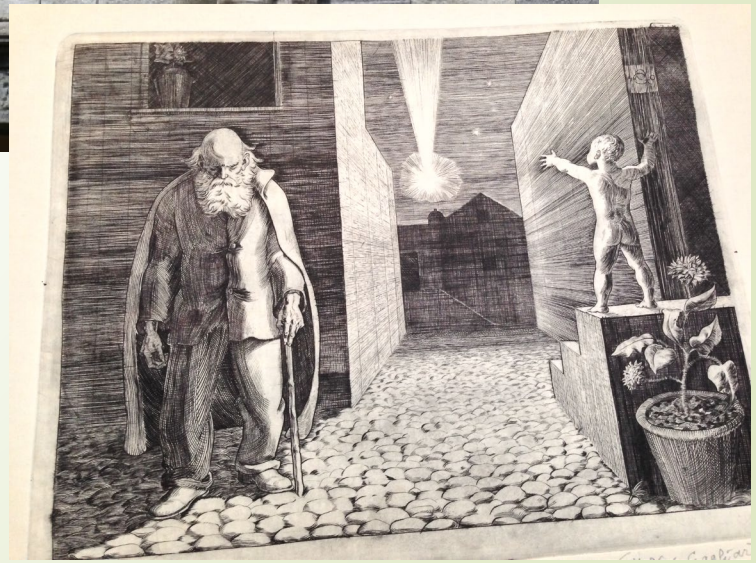
La Théosophie et le symbolisme italien

- Gaetano Previati (1852-1920) a évolué du symbolisme vers la forme de néo-impressionnisme connue sous le nom de divisionnisme. Il a fréquenté les Salons de la Rose-Croix en France où il a rencontré des artistes symbolistes français et belges qui étaient des théosophes et a été influencé par eux (voir sa *Danse des heures*, 1897, à gauche).
- Les futuristes ne tarissent pas d'éloges sur Previati et remarquent ses penchants ésotériques.

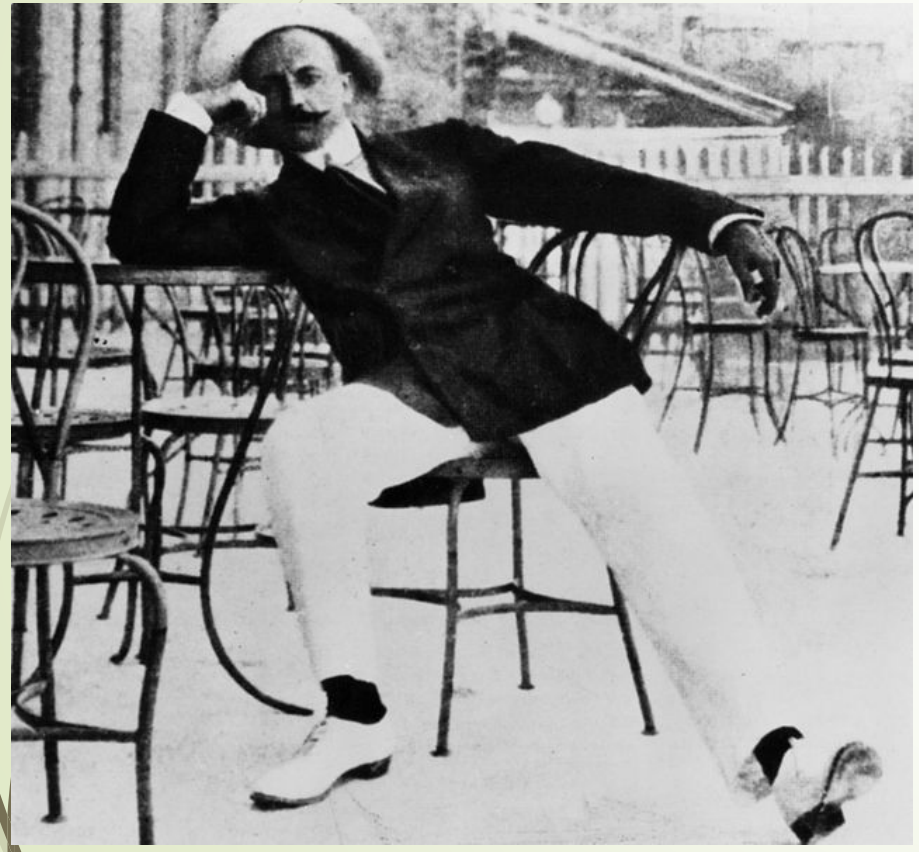
L'influence de Previati et la Théosophie

- A Biella, à la fin du XIXe siècle, le sénateur Federico Rosazza (1813-1899), un dignitaire maçonnique, transforme son hameau natal en un projet utopique, Rosazza, décorée de symboles maçonniques et théosophiques (ci-dessus) par l'artiste Giuseppe Maffei (1821-1901). Maffei a été influencé par les idées de Previati mais a surtout peint sous l'influence des esprits.
- Un autre artiste suivant les traces de Previati, le graveur Alberto Helios Gagliardo (1893-1987, ci-dessous), a rejoint la Société théosophique de Gênes.





Le futurisme ésotérique



- Le futurisme était axé sur le progrès, mais considérait l'étude de l'occulte comme une partie très légitime de la science moderne.
- Le premier cercle parisien de Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944, à gauche), le fondateur du futurisme, comprenait des théosophes tels que le journaliste Jules Bois (1868-1943), Édouard Schuré (1841-1929), l'auteur des *Grands Initiés* (1889), et le peintre Paul Ranson (1861-1909), qui a fourni des costumes et des scènes pour le *Roi Bombance* de Marinetti (1909). Marinetti et l'élève polonaise de Ranson, Tamara de Lempicka (1898-1980), avaient même conçu le projet de mettre le feu au Louvre. Heureusement, ce projet n'a pas abouti.

Les formes-pensées

- En 1905, Besant et Leadbeater publient *Thought Forms*, où ils affirment que les pensées et les émotions ont des formes et des couleurs visibles par un clairvoyant.
- Bien que l'importance de ce livre pour l'art ait été exagérée, il a en fait influencé des futuristes italiens tels qu'Umberto Boccioni (1882-1916, voir *Dispositions de l'âme*, ci-dessus).
- Les sons ont aussi des formes et des couleurs dans les formes-pensées, une idée qui a influencé le peintre et musicien futuriste Luigi Russolo (1885-1947 : La musique, ci-dessous) – et bien d'autres encore.

Futurisme et Théosophie à Florence

- À Florence, important centre théosophique, le futurisme trouve à la fois des amis et des ennemis qui se transformeront plus tard en amis. L'un d'entre eux est le peintre Ardengo Soffici (1879-1964 : voir sa *Tarentelle*, 1913). En 1914, *Ultra* publie un de ses articles sous le titre *La Théosophie dans le futurisme*.

- Irma Valeria (pseudonyme d'Irma Zorzi, 1897-1988), écrivaine futuriste du même milieu, écrit que « nous [les futuristes] sommes sans aucun doute des occultistes ».

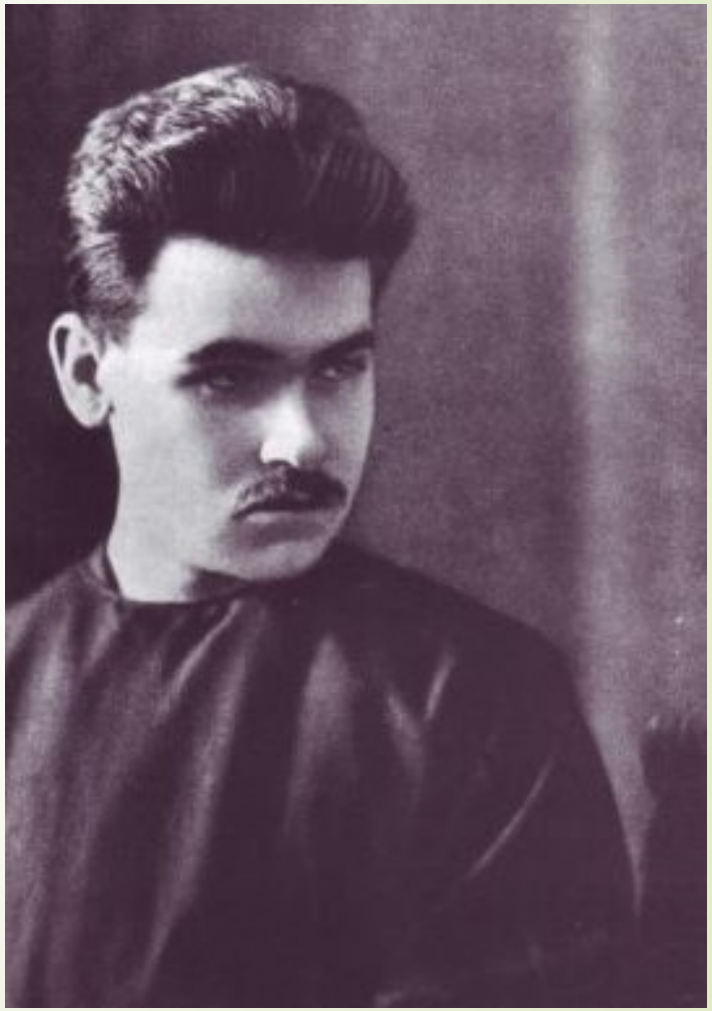
Ginna et Corra

- À Ravenne, les frères Arnaldo (1890-1982) et Bruno Ginanni Corradini (1892-1976), surnommés plus tard « Ginna » et « Corra » par Balla, assistent aux réunions théosophiques de la ville voisine de Bologne. En 1908, alors que Ginna (qui prendra sa carte de la Société théosophique en 1913) n'avait que 18 ans, il peignit *Neurasthénie* (à gauche), l'une des premières peintures abstraites européennes, et écrivit avec Corra *L'art de l'avenir*, qui devint plus tard *La peinture de l'avenir* (1915), où il célébrait l'influence de Leadbeater sur les arts.

Ginna et De Pisis

- *L'art de l'avenir* est lu par les premiers futuristes et influence la conférence « ésotérique » de Boccioni sur le futurisme qu'il donne à Rome en 1911. Par l'intermédiaire d'un ami commun, le compositeur futuriste Francesco Balilla Pratella (1880-1955), les frères Ginanni entrent en contact avec les futuristes, notamment Balla.

- Dans leur région d'Émilie-Romagne, Ginna et Corra avaient un cercle d'amis partageant les mêmes idées, dont le peintre (non futuriste) Filippo De Pisis (1896-1956- à droite, en moine « bouddhiste »), qui rejoint la Société théosophique et écrit des livres théosophiques, se prenant même pour un bodhisattva.



Casarini et Illari

59

GLI STATI D'ANIMO

La sala che provoca le maggiori discussioni alla mostra d'Arte Futurista nel Ridotto del Reinach di Parma è quella degli « stati d'animo » dove sono esposti i lavori miei e di Steiner. Per i « non iniziati » credo utili questi chiarimenti. Dopo si potranno criticare i nostri tentativi che Marinetti ha battezzato « opera di poeti geniali ». Prima — con preconcetti ironia — è impossibile discutere le nostre ricerche che

IL DIRETTORE DI ROVENTE

assolutamente nuove vogliono nel campo dell'arte, con volate ardite, rivoluzionare le elaborazioni accademiche scolastiche dottrinarie.

È arte aristocratica la nostra non completa ancora (si ricordi sempre che siamo alle primissime affermazioni) e quindi destinata a continue riforme e ad incessanti miglioramenti. Arte che rappresenta uno sforzo non indifferente e non disprezzabile *per dare con diagramma estremamente sintetici lo stato d'animo di un dato momento. Per dare con una linea, un punto, una parola di diversa intensità e di vario colore quel sentimento di passione + meraviglia + noia + sorpresa + dolore + gioia + eccetera* che il nostro animo toccato sviluppa in seguito a quello stato specifico. A chi ci afferma di non capire niente nei nostri cartelloni io rispondo che *non importa che l'arte sia comprensibile ai più.*

L'arte (anche l'arte non futurista) è una convenzione i cui termini sono un simbolico gergo furbesco comunicabile solo ad un ristrettissimo cerchio di iniziati.

Chi cercasse nei nostri diagrammi della pittura, della musica, della poesia, della plastica, errerebbe assai. Non siamo in un campo specifico, definibile con le vecchie formole dalle quali ci tentiamo di liberare, ma in un campo di assaggi che ha di tutto un poco. Sono sondamenti di antesignano i nostri, che il genio dell'avvenire — non abbandonando le nostre primissime ricerche — svilupperà e perfezionerà in seguito ad una esplorazione e correzione continua. Intanto un progresso non lieve è già stato compiuto da me. Mentre Steiner nei suoi cartelloni usa solamente il nero ed il rosso quasi sempre su fondo chiaro, io — dietro ragionate ricerche — uso vari colori: rosso, bleu, bianco, giallo, verde, nero, marò, su fondo ultrascuro, incerto, chiaro, cupo, rossastro, sicuro così di dare con maggior perfezione lo stato d'animo che mi appassiona. Ne risulta che il colore del fondo (o atmosfera predominante) e delle linee o punti o tratti (sintesi dello stato che si vuole rilevare) hanno una intimità fra di loro strettissima. Tenendo buon conto anche di ogni più piccolo elemento, *che a prima vista può sembrare occasionale*, il diagramma verrà compreso più facilmente e si presenterà anche all'occhio dello stesso profano di meno difficile lettura. Basti notare che la maggioranza dei visitatori della mostra ai quali ho spiegati i concetti che mi hanno informato nello stendere i diagrammi, sono riusciti a comprendere perfettamente gli stati d'animo che io ho voluto rendere.

Ogni artista vale in quanto si rivela con una sua maniera propr'a. Noi — abbandonando un momento il campo della poesia e della letteratura — rechiamo, alla somma comune dei valori estetici, questi tentativi assolutamente originali. Non perfetti se si vuole, ma sinceri di senzazioni e di espressioni personali dove la materia impiegata diviene puro elemento di raffigurazione simbolica condotta dalla nostra sensibilità arbitraria creativa, alla spiritualizzazione.

Così scrivevo nella *Gazzetta di Parma* e così ripeto oggi presentando i 4 cartelloni che ho scelti fra i meglio riusciti ed i più acclamati dalla stampa e dai visitatori della esposizione su riferita.

Nel n. 1 « *il lavorio mentale di chi cerca e trova un argomento* » tutto il diagramma ha il colore bleu per dimostrare che pur fra le interruzioni si mantiene una certa continuità di pensiero, ed il fondo di colore rosso o atmosfera agitata e viva di chi è intento a produrre ed a creare.

60

Nel n. 2 « *il mio avvenire* » le tre prime lineette staccate sono di colore diverso l'una dall'altra, il primo interrogativo e la linea incerta che lo segue di colore bleu, il secondo interrogativo e la linea sicura che porta al vertice dell'affermazione di colore rosso. La linea che discende e che dice malinconia è di colore giallo mentre l'esclamativo che può raffigurare un cipresso ha il colore oscuro siccome oscuro è l'al di là. Il fondo è tutto nero perchè tenebrosa è l'atmosfera che mi vince.

Il n. 4 porta quale titolo questi versi tolti da una mia lirica:

batton le sorprese nella mia testa.
Batton a martello
in una lunga interrogazione
di muta meraviglia.

Nel diagramma n. 3 dal titolo « *Marisa! che passione....* » la linea stato d'animo è di colore rosso, più debole ed incerto nel principio, più forte e vivissimo verso la fine, fortissimo ed ultravivissimo nello scoppio. Il fondo del cartone è nero.

Tutto il disegno è di colore verde avendo io la speranza di scoprire i perchè delle sorprese e delle meraviglie, mentre il fondo è chiaro perchè serena è l'atmosfera di chi mi circonda e mi provoca la interrogazione.

Questi i chiarimenti. Valgano essi a provocare nei giovani di ingegno altre ricerche ed altre affermazioni in questo campo verginissimo. Sarebbe la migliore coronazione ai tentativi che noi abbiamo saputo realizzare per primi.

PIERO ILLARI

I 4 diagramma stato d'animo che qui riproduciamo sono incisi nel linoleum dal pittore futurista Marasco su cartoni di Illari.

Recensiremo tutte le pubblicazioni che ci verranno inviate in omaggio

- Parmi les autres futuristes de la région d'Émilie influencés par la théosophie et les formes de pensée figurent Athos Casarini (1883-1917) et Pietro Illari (1900-1977 : voir l'article de sa revue *Rovente Futurista*, à droite). Communiste, Illari a fui l'Italie fasciste vers l'Argentine.

Xul Solar et les futuristes italiens

- En Argentine, Illari coopère étroitement avec Xul Solar (Oscar Schulz Solari, 1887-1963 : *Enterrement*, 1915, à gauche), un artiste argentin qui a rendu visite à plusieurs reprises aux futuristes en Italie entre 1912 et 1924. Plus tard, il devint l'ami du mage britannique Aleister Crowley (1875-1947), qui qualifia Solar de « meilleur voyant que j'aie jamais testé » et lui demanda de peindre une série dérivée du livre divinatoire chinois *I Ching* (à droite).

Giacomo Balla (1871-1958)

- Balla est né à Turin en 1871. Sa mère était couturière, son père un serveur de restaurant qui a ensuite travaillé pour un photographe.
- Giacomo a également travaillé dans la boutique d'un photographe, mais les efforts de sa mère (à droite, telle que représentée par Balla en 1901) lui ont permis d'obtenir cinq ans de formation artistique à la célèbre Accademia Albertina de Turin – il n'était donc pas un amateur.
- En 1895, sa mère l'emmène à Rome, où un oncle travaille comme garde-barrière royal.

La Rome du maire Nathan

- Ses proches et ses premiers amis accueillent Balla dans un milieu anticlérical, dominé par un homme politique juif né à Londres : Ernesto Nathan (1845-1921 : portrait par Balla, à gauche), Grand Maître du Grand Orient de la franc-maçonnerie italienne (1896-1903) et premier maire non catholique de Rome (1907-1913).
- Nathan rassemble autour de lui ceux qui vivent le socialisme comme une religion politique, les francs-maçons, les partisans de Léon Tolstoï (1828-1910) et même certains qui veulent restaurer l'ancienne religion romaine.

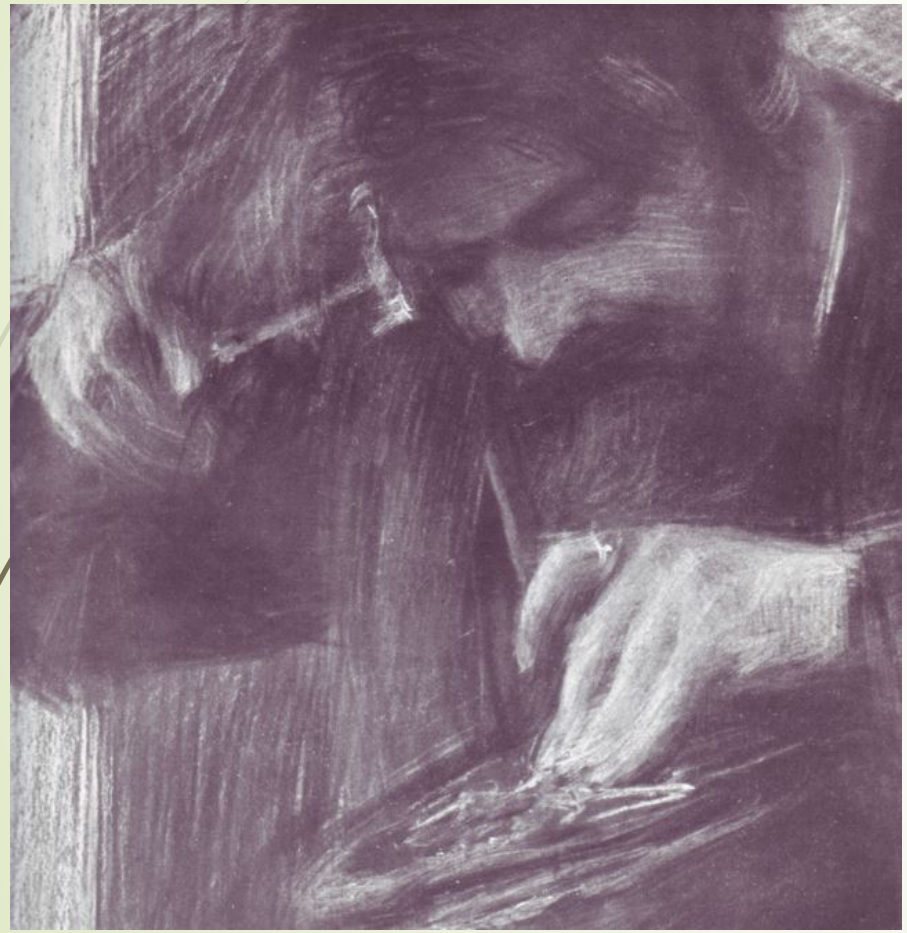
La troisième Rome

- Tous ces intellectuels étaient unis par le mythe d'une troisième Rome authentiquement italienne et moderne, surmontant la deuxième Rome des papes et retrouvant la gloire de la première Rome, l'Empire romain.
- Un ami franc-maçon de Balla, Vittorio Grassi (1878-1958), a conçu pour la poste italienne en 1911 un timbre célébrant le 50e anniversaire du Royaume d'Italie. Le timbre représente un franc-maçon en train de sculpter un serpent Ouroboros, avec les mots DEA ROMA (Déesse Rome).

Balla le socialiste

- Balla collabore avec le quotidien socialiste *L'Avanti* et partage l'enthousiasme pour le socialisme en tant que religion civile.
- En 1902, il réalise un chef-d'œuvre social, *La Faillite* (à droite). Au dos du tableau, il écrira plus tard : « Ce tableau représente une réalité que personne n'a égalée ! Regardez-la, sachez-la, elle purifie les yeux et le cœur ».

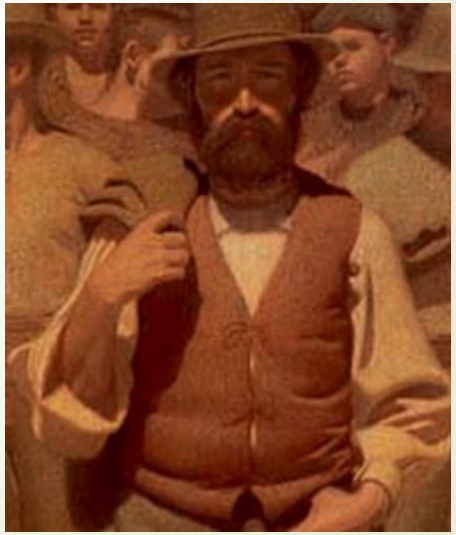
Les grandes amitiés



- Dans les années 1900, Balla devient inséparable de deux francs-maçons de Rome : l'artiste Duilio Cambellotti (1876-1960 : à gauche, portrait par Balla) et l'officier du ministère de l'Instruction Alessandro Marcucci (1876-1968).
- En 1904, Balla épouse la sœur de Marcucci, ce dernier et Cambellotti étant ses témoins. Nathan trouve rapidement un logement pour les jeunes mariés. La fille de Marcucci, également artiste, épousera plus tard le fils de Cambellotti. C'est un milieu plutôt endogamique…

Le Quart-État

- Ils se lient également d'amitié avec Giuseppe Pellizza da Volpedo (1868-1907), le peintre turinois qui a créé l'icône socialiste *Il Quarto Stato* (1901).
- Une tradition de la famille Balla affirme que le personnage au centre du tableau est en fait Cambellotti.



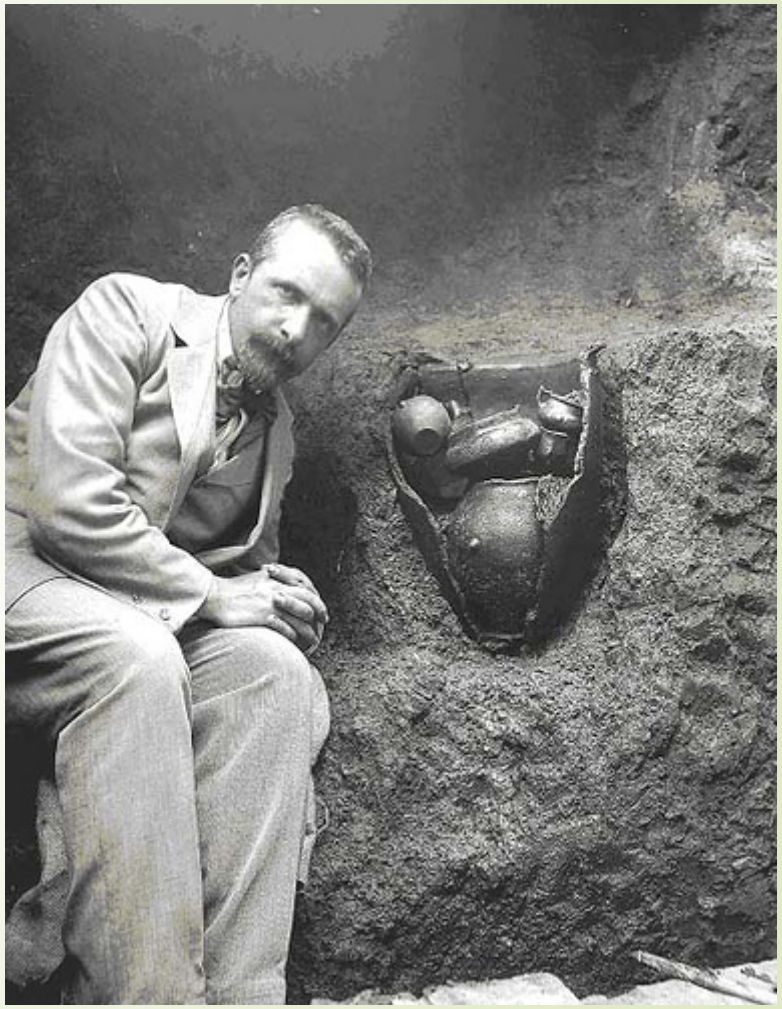
Arts & Craft

- Cambellotti et Marcucci écrivaient pour la revue romaine *La casa*, qui tentait d'importer en Italie les théories Arts & Craft et préraphaélites de William Morris (1834-1896), connu à Rome par sa collaboration avec Sir Edward Burne-Jones (1833-1898) pour les mosaïques (ci-dessus) de l'église anglicane de Rome St. Paul's Within the Walls.

- Balla se souvient des idées de l'Arts & Craft lorsqu'il signe avec Fortunato Depero (1892-1960) le manifeste *Reconstruction futuriste de l'univers* (1915), et commence à produire des meubles, des vêtements, des cravates, des fleurs en bois et d'autres objets visant à une invasion futuriste de tous les arts (ci-dessous).

La campagne pour l'Agro Romano

- Nathan, Marcucci et Cambellotti impliquent Balla dans la campagne pour l'alphabétisation de la campagne romaine (Agro Romano).
- Il s'agissait d'une cause humanitaire : mais ils croyaient également que les paysans de la campagne romaine conservaient, dans leur apparence physique et leur folklore, à peine touchés par le catholicisme, d'authentiques vestiges des anciens Romains de l'Empire.
- L'un des principaux participants au projet de l'Agro Romano, l'archéologue Giacomo Boni (1859-1925, à droite), croyait sérieusement que la religion de l'ancien Empire romain pouvait être restaurée et devenir l'âme spirituelle de la Troisième Rome.

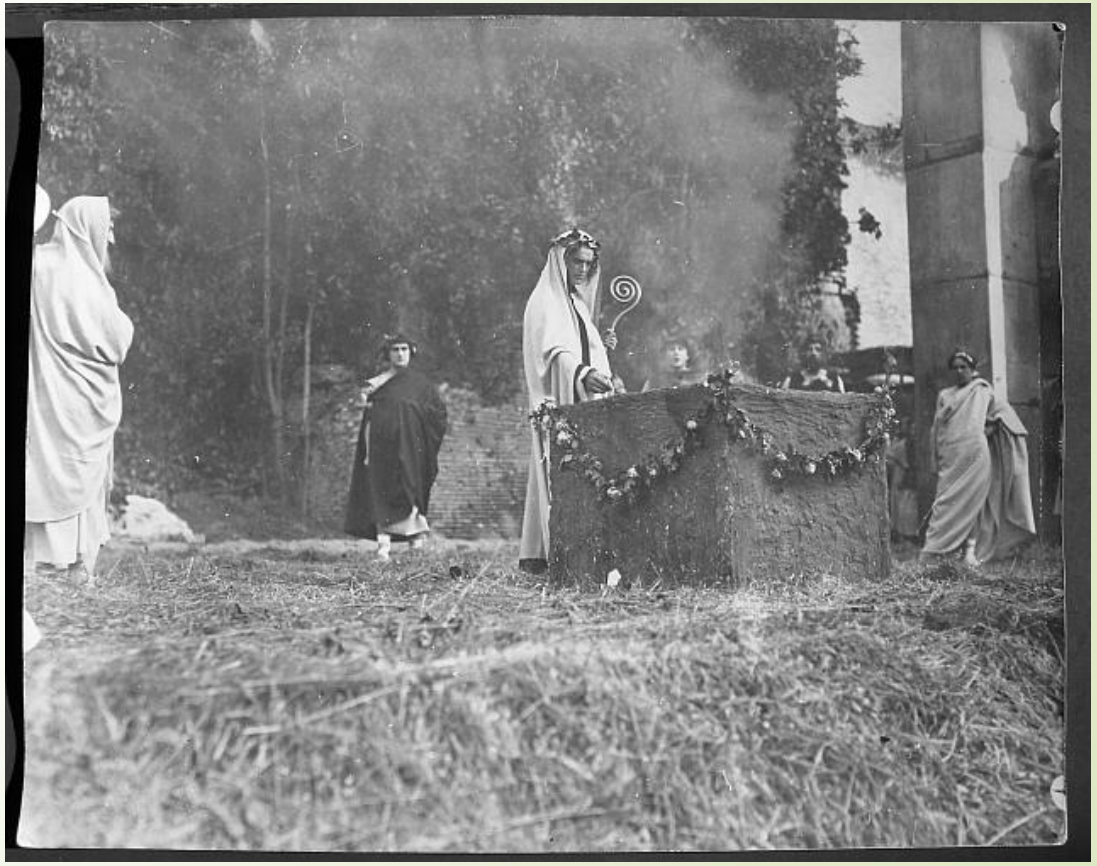


Une cabane romaine

- En préparant les célébrations de 1911 pour le cinquantième anniversaire du Royaume d'Italie, Boni et Cambellotti se sont rendus ensemble dans l'Agro Romano et ont trouvé dans les cabanes des paysans locaux leurs modèles pour reconstruire les cabanes de la Rome antique primitive.
- Lors de l'exposition commémorative de 1911 à Rome, les visiteurs pouvaient entrer dans une de ces cabanes (au milieu), reconstruite par Cambellotti et Boni, et admirer à l'intérieur plusieurs tableaux de Balla (en haut), dont un portrait de Tolstoï (en bas).

Cérémonies romaines

- L'archéologue Cesarina Ribulsi (1892-1963) a participé au projet de l'Agro Romano, au premier cercle de Balla et aux cérémonies néo-romaines (peut-être en tant que prêtresse).
- Elle vivait dans la maison de Camilla Mongenet (1861-1944) et lui servait de secrétaire. Mongenet était un membre important de la Société Théosophique, qu'elle quitta plus tard pour rejoindre le groupe de Giuliano Kremmerz (Ciro Formisano, 1861-1930).
- Ribulsi finit par se convertir au catholicisme et devint même religieuse chez les Filles de la charité canossiennes.



Le « Maître des Murs »

- Balla devient rapidement un professeur d'art, avec des élèves masculins et féminins.
- Parmi ces dernières, Annie (1878-1946), la fille de Nathan, et Yris Randone (1888-1958), l'une des filles de l'artiste Francesco Randone (1864-1935), le « Maître des Murs », qui avait un appartement à l'intérieur de l'enceinte fortifiée de Rome : un céramiste distingué au style « étrusque » particulier, fondateur d'une école d'art et membre de la Société théosophique.

Cérémonies « étrusques »

- En plus d'être un théosophe, qui avait également accueilli à Rome le maître soufi Hazrat Inayat Khan (1882-1927), Randone organisait des cérémonies sacrées pour la cuisson des céramiques. Des amis sélectionnés, dont Balla, étaient invités par le biais de « hôtes de bonté », ressemblant à des hôtes catholiques et décorés de symboles et de poèmes socialistes et maçonniques.

- Les « trois fées » (ci-dessus), c'est-à-dire les trois filles de Randone, habillées en prêtresses étrusques (ou tolstoïennes), invoquaient avec les artistes les esprits du feu. Ensuite, les céramiques étaient cuites.

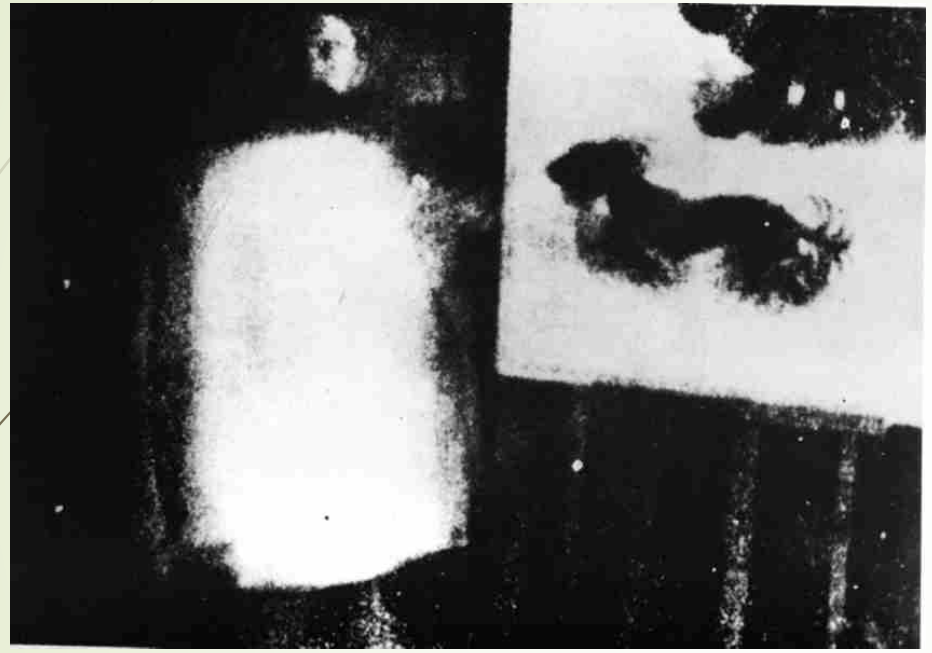
Balla et les Amendola

- Balla se lie également d'amitié avec l'homme politique et franc-maçon Giovanni Amendola (1882-1926) et son épouse lituanienne Eva Kühn (1880-1961).
- Amendola rejoint la Société Théosophique à l'âge de 18 ans. Eva, bien que n'étant pas entièrement convaincue, assiste également aux réunions. En 1904, elle fut, selon ses dires, maudite publiquement à Rome par Annie Besant, qui n'approuvait pas sa décision et celle de Giovanni de vivre dans la chasteté. En conséquence, elle tomba gravement malade et passa plusieurs mois dans un hôpital psychiatrique.
- Amendola quitte la Société théosophique en 1905 et épouse finalement Eva. Leur fils Giorgio (à gauche, 1907-1980), devint plus tard un important dirigeant du Parti communiste et écrivit des souvenirs affectueux sur Balla.

Lampe à arc

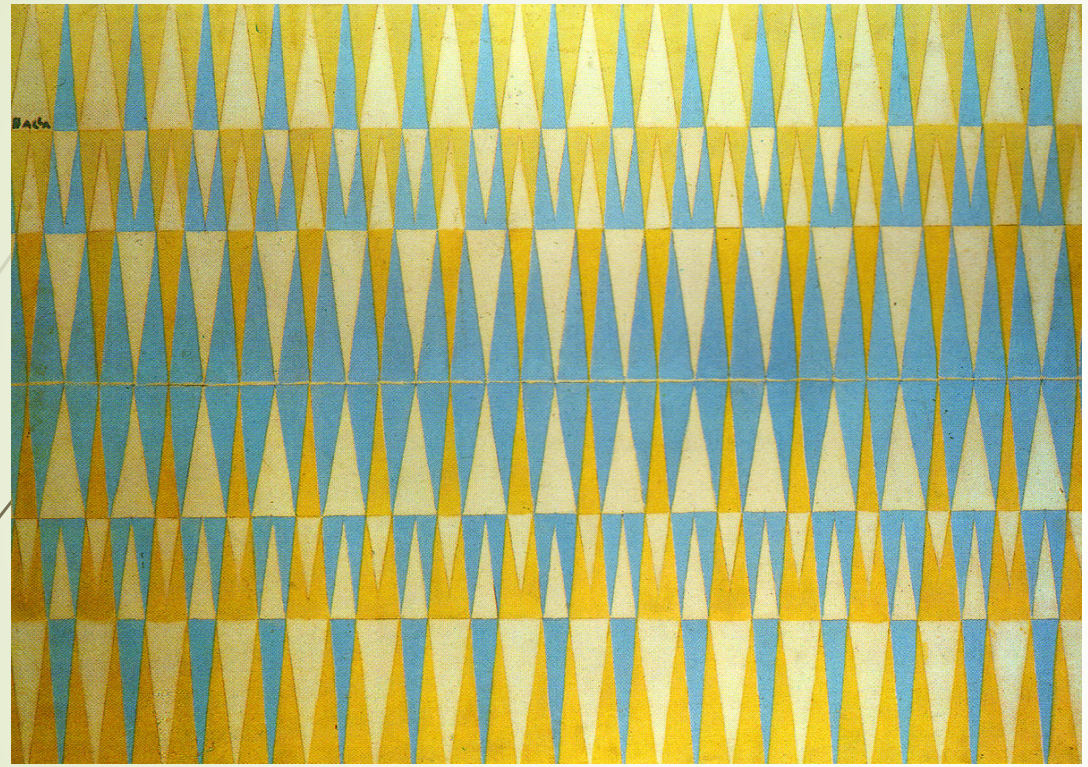
- Balla est initié au futurisme par ses élèves Boccioni et Gino Severini (1883-1966). Il peint son premier tableau futuriste, *Lampe à arc*, probablement entre 1910 et 1912 (bien qu'il y ait mis plus tard la date du 1909, pour proclamer qu'il était antérieur au manifeste futuriste de Marinetti *Tuons le clair de lune* et l'avait inspiré, alors que c'était plutôt le contraire).
- Finalement rejetée par l'exposition futuriste de 1912 à Paris parce qu'elle n'était pas assez futuriste, cette œuvre célèbre la victoire de la science. L'étoile au centre du tableau est l'étoile du Royaume d'Italie et de la troisième Rome, surmontant l'obscurantisme catholique de la deuxième Rome.

Balla le futuriste



- L'étude sérieuse du futurisme par Balla va de pair avec son exposition à la Théosophie et au spiritisme par le biais de Boccioni, Ginna et d'autres. Il explore ensuite les significations cachées du mouvement et de la lumière.
- *Dynamisme d'un chien en laisse* (1912, à droite) est le sujet d'une célèbre « photodynamique »(à gauche) réalisée par Anton Giulio Bragaglia (1890-1960), un photographe futuriste influencé par les photographies spirites

Compénétrations iridescentes



- Ce que Balla appellera plus tard ses « compénétrations iridescentes » ont été conçues lors de deux voyages en 1912 à Düsseldorf, où il a pris connaissance des idées de l'artiste théosophe Johannes Lauweriks (1864-1932), très influencé par les formes-pensées.

Mercure et Flammarion

- Le 7 novembre 1914, Balla observe l'éclipse partielle de soleil déterminée par la planète Mercure. Plus tard, il réalisera plusieurs versions de *Mercure passant devant le soleil*.
- La lecture que Balla fait de l'éclipse dépasse l'astronomie pure et s'appuie sur les écrits de l'astronome français Camille Flammarion (1842-1925), un éminent théosophe qui avait insisté sur la signification occulte des phénomènes astronomiques.

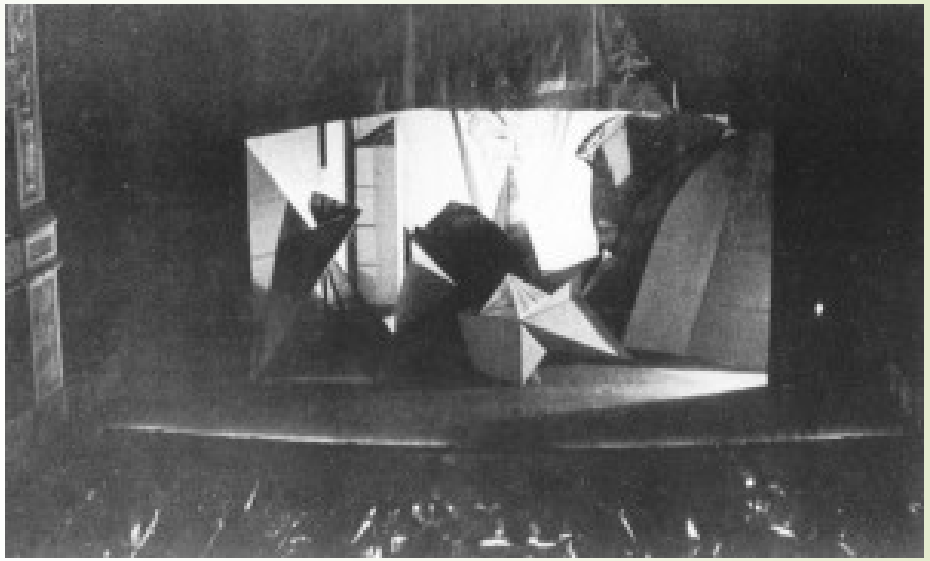
Balla et Evola

- Les élèves de Balla sont désormais de jeunes artistes qui s'intéressent au futurisme et, bien souvent, à la Théosophie et aux sciences occultes.
- L'une d'elles était Benedetta Cappa (1897-1977), qui épousa plus tard Marinetti. Un autre était un très jeune Julius Evola (1898-1974). Plus tard célèbre en tant qu'ésotériste traditionaliste, Evola a été un peintre futuriste pendant quelques années (à droite). Il s'est ensuite retiré du mouvement.

Le poing de Boccioni

- Ginna mentionne des discussions sur « Blavatsky, Besant et Steiner » dans l'atelier de Balla, avec Evola et Boccioni.
- Boccioni meurt en 1916 par suite d'un accident de cheval. Balla, très ému, sculpte *Le poing de Boccioni* (à gauche) qui brise l'art ancien et les traditions moribondes du passé. Balla a également créé un « timbre poing » comme une sorte de marque de fabrique pour ses peintures.
- Dans cette sculpture et d'autres, Balla a également exploré l'idée d'une quatrième dimension de l'espace.

Feu d'artifice



- Le thème de la quatrième dimension apparaît également dans le scénario magnifique que Balla prépare en 1917, à la demande de l'impresario de ballet russe Sergei Diaghilev (1872-1929), pour la représentation à Rome de *Feu d'artifice*, sur une musique d'Igor Stravinsky (1882-1971).
- Evola est très enthousiaste, et même le journal du Vatican, *L'Osservatore Romano*, en prend note.

Le général Ballatore

- Probablement avant 1916 – date mentionnée par sa fille Elica Balla (1914-1993), mais trop tardive –, le peintre commença à assister aux réunions de la Ligue théosophique indépendante dirigée par le général Carlo Ballatore (1839-1920).
- Ballatore était venu à la Théosophie à partir du catholicisme : en 1883, à Rocca di Papa, il avait même vécu une manifestation miraculeuse de la Vierge Marie, qui les avait sauvés, lui et sa femme, d'un accident de voiture – une inscription commémorant le miracle existe toujours (à droite).

La quatrième dimension

GENERALE CARLO BALLATORE

LA QUARTA DIMENSIONE

O

L'IPERSPAZIO

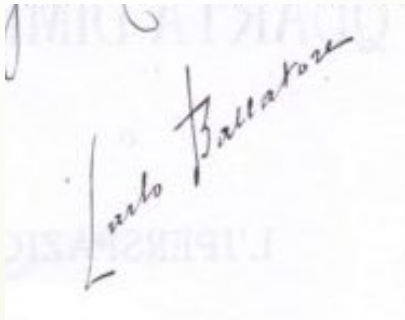
Estratto dalla Rivista Teosofica **ULTRA**

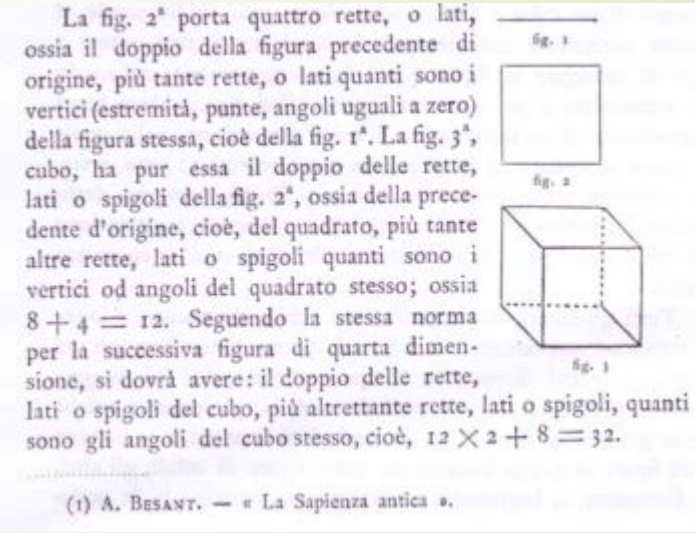
ROMA

48, VIA CAMPO MARZIO, 48

N
VAR.
1258

- Ballatore a longuement discuté, notamment dans sa brochure de 1908 intitulée *La quatrième dimension ou l'hyperespace*, des idées sur la quatrième dimension, les esprits qui y habitent, les géométries non euclidiennes et la « peinture de l'invisible », qui ont profondément influencé Balla.





La fig. 2ª porta quattro rette, o lati, ossia il doppio della figura precedente di origine, più tante rette, o lati quanti sono i vertici (estremità, punte, angoli uguali a zero) della figura stessa, cioè della fig. 1ª. La fig. 3ª, cubo, ha pur essa il doppio delle rette, lati o spigoli della fig. 2ª, ossia della precedente d'origine, cioè, del quadrato, più tante altre rette, lati o spigoli quanti sono i vertici od angoli del quadrato stesso; ossia $8 + 4 = 12$. Seguendo la stessa norma per la successiva figura di quarta dimensione, si dovrà avere: il doppio delle rette, lati o spigoli del cubo, più altrettante rette, lati o spigoli, quanti sono gli angoli del cubo stesso, cioè, $12 \times 2 + 8 = 32$.

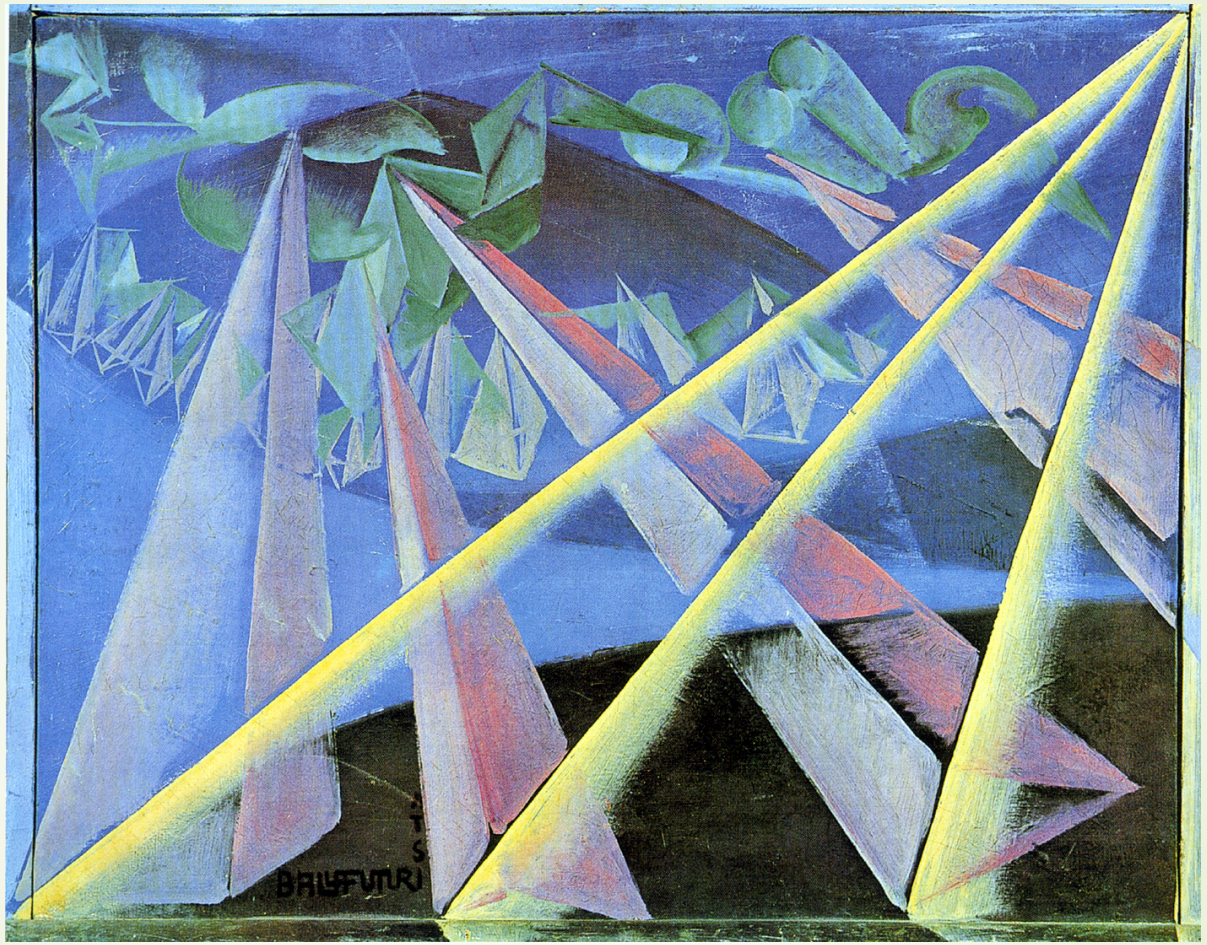
fig. 1

fig. 2

fig. 3

(1) A. BESANT. — « La Sapienza antica ».

Trasformazione forme spiriti



- Selon Elica Balla, *Trasformazione forme spiriti*, en fait, titre d'au moins trois tableaux de Balla réalisés entre 1916 et 1920, sont issus des rencontres avec Ballatore. Ils représentent la réincarnation, la montée et la descente des âmes humaines.

Séances de spiritisme

- Selon Elica, Ballatore a également impliqué Balla dans des séances de spiritisme.
- Une référence à ces séances se trouve dans le tableau ectoplasmique *Vers la nuit* (gauche, 1918), tandis que dans *Autostato d'animo* (droite, 1920) Balla a peut-être essayé de représenter son propre corps astral.

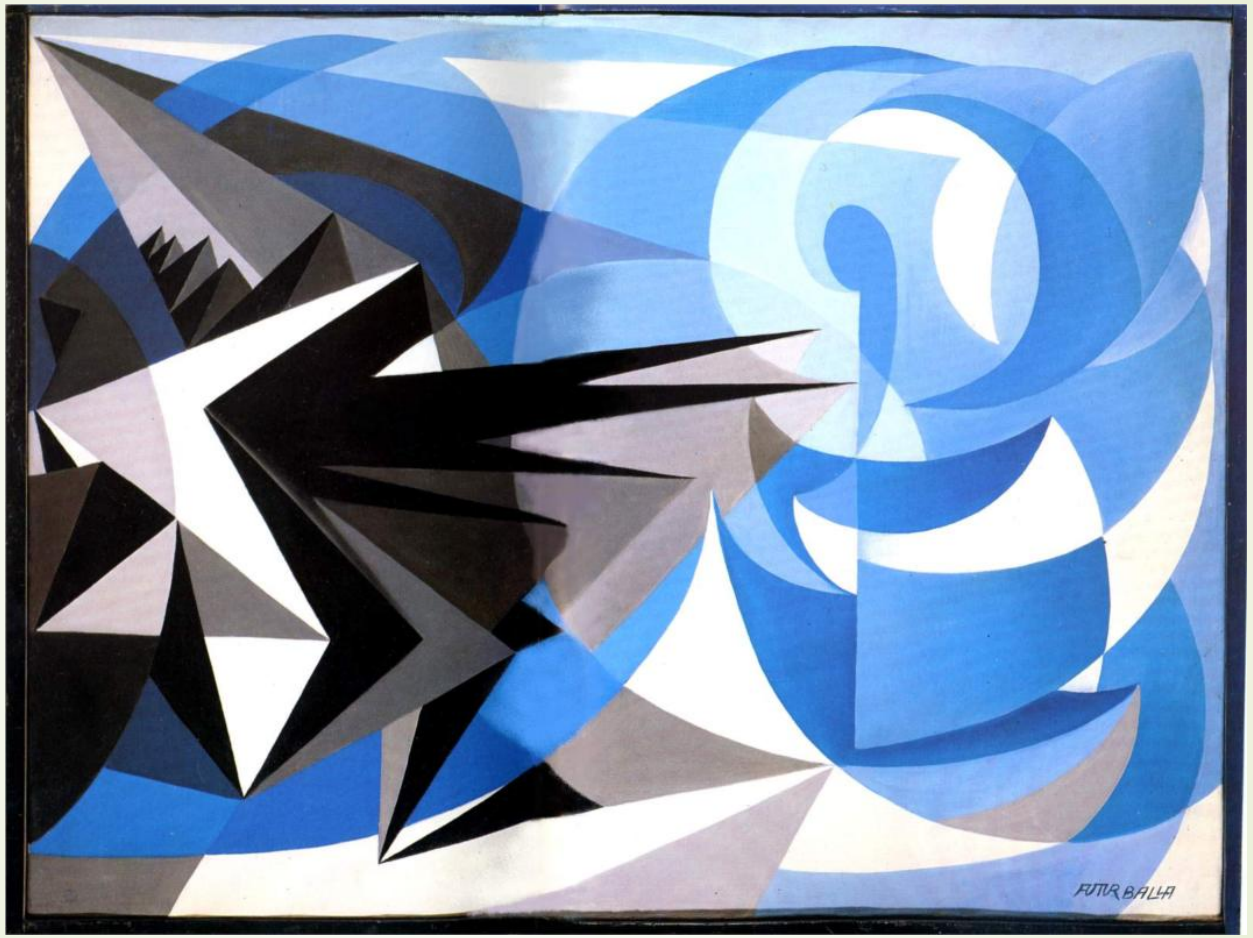
L'idée est née

- Les influences théosophiques et maçonniques sont évidentes dans trois chefs-d'œuvre de Balla des années 1920. Ils ont des thèmes similaires.
- Dans *L'idée est née*, 1920, l'idée surgit du magma confus de l'ignorance.

La science contre l'obscurantisme

- 1920. La lumière de la science combat le feu noir et rouge de l'obscurantisme.

Pessimisme et optimisme



- 1923 : un optimisme bleu affronte un pessimisme noir, dont la forme évoque un chevalier médiéval.

Genio futurista

- Quand Balla peint sur une tapisserie *Genio futurista* (1925) pour l'Exposition des Arts décoratifs modernes de Paris, il réussit à réunir dans « cette récapitulation de son art », comme l'a écrit l'historien Fabio Benzi, aussi bien des « représentations théosophiques » que « des symboles du nationalisme italien et des mythologies de la troisième Rome ».

Balla le fasciste

- Lorsque le régime fasciste arrive, Balla voit en Mussolini la chance de réaliser définitivement la troisième Rome. En 1926, il commence l'œuvre non abstraite *Marcia su Roma*, qui célèbre le coup d'État fasciste de 1922.
- Il signe encore le *Manifeste de l'aéropeinture futuriste* en 1929, mais quitte le futurisme après le *Manifeste de l'art sacré futuriste* (1931), qui propose une réconciliation, qu'il juge impossible, entre le futurisme et l'Église catholique.

Les dernières années

- Balla finit par répudier le futurisme et l'art abstrait, et se retire dans la domesticité de sa famille (*Nous quatre dans le miroir*, 1945, à droite).
- Après la guerre, et une période ou il est marginalisé en tant que fasciste, il est redécouvert par une nouvelle génération de peintres abstraits, parmi lesquels Ettore Colla (1896-1968), Piero Dorazio (1927-2005) et Carla Accardi (1924-2014), dont certains sont marxistes. Ils saluent ses chefs-d'œuvre futuristes plutôt que son nouveau style figuratif. Il s'y plie, et produit des œuvres « néo-futuristes » presque jusqu'à sa mort en 1958.

Théosophe ?

- Contrairement à Mondrian ou Harris, Balla n'a jamais écrit sur la théosophie et n'était pas spécialement intéressé par la création d'un « art théosophique ». Mais la Théosophie, et l'ésotérisme en général, ont interagi avec Balla. La Théosophie a été un acteur, peut-être plus important que le célèbre majordome de Trollope, dans le processus social menant des inspirations initiales de Balla à la production d'œuvres d'art reconnues comme influentes par plusieurs générations d'artistes.

Pour plus d’informations : maxintrovigne@gmail.com